

vous être assez bon pour me dire où il est allé, général ?

—Pour cela, cher monsieur, je n'en sais absolument rien.

—Vous ne vous en êtes donc pas informé ?

—Au contraire ; mais il paraît que M. Schunberg ne l'a dit à personne.

Pendant que le vieux général parlait ainsi, Sanchez, mesurant rapidement avec logique la portée que le départ du banquier et de Clotilde avait pour lui, ne douta pas un seul instant que mademoiselle Schunberg n'eût quitté Paris pour se soustraire à l'obligation prise par elle de lui faire, au bal du ministre, une réponse définitive. La douleur qu'il en ressentait était immense. L'amour se décuple dans les cas semblables, car de tous les stimulants des cœurs vraiment pris, l'obstacle est incontestablement le plus puissant.

Au premier désir vient se joindre l'attrait du fruit défendu, cette irrésistible tentation à laquelle l'humanité entière cède plus ou moins, depuis Ève, la première pécheresse. Le marquis appela à lui toute la fierté que contenait son cœur, afin qu'aucune des personnes présentes ne pût se douter du trouble qui régnait dans son âme, et, s'étant fait une voix calme et un visage de marbre :

—C'est étrange, dit-il au général : il faut croire que fatigué du torrent des affaires, M. Schunberg aura ressenti le besoin de goûter, pendant quelques semaines, un complet repos, et le mystère dont il s'enveloppe est facilement explicable. Les grands financiers sont harcelés partout par une foule de gens qui vont à l'or comme le fer à l'aimant, espérant qu'à son contact, ils en emporteront toujours au moins quelques parcelles.

—C'est mon avis aussi et la seule raison réellement probable, fit le général.

Le marquis revint à sa place. Pendant tout ce qui précède, la baronne avait suivi à la dérobée jusqu'au moindre de ses mouvements. La quiétude apparente du jeune homme ne la trompa point. Du reste, ainsi qu'un homme ivre fait maints efforts pour conserver son équilibre, il voulut s'étourdir, et, dès ce moment, saisit le dès de la conversation, qu'il mena fébrilement joyeux jusqu'au moment où les autres visiteurs de madame de Lunéville ayant pris congé d'elle, il se trouva seul avec la marraine de Clotilde. M. de Vardes sortit le dernier. A peine eût-il disparu, qu'abandonnant toute contrainte, Sanchez s'écria :

—Que veut dire ce départ ? Ah ! je suis bien malheureux, madame la baronne. Où sont-ils allés, de grâce ? Vous devez le savoir. Elle ne m'aime donc pas... Oh ! c'est horrible ! Mais n'importe ; si cette terrible supposition est la triste réalité, dites-le moi ; je préfère tout au monde au doute mortel qui me ronge le cœur.

Sa voix était émue, son œil humide.

Madame de Lunéville fut touchée par ce grand amour.

—Ne vous désespérez pas, dit-elle.

—Vous n'avez donc pas compris ? interrompit Sanchez. Elle est partie sans me répondre.

—Je le sais.

—Ah ! où est-elle ? De grâce, dites-le moi.

—Je l'ignore.

—Vous aussi, fit Sanchez avec doute.

—Je vous le jure.

—Ah ! que vais-je devenir ?

—Voyons, du calme et raisonnons. Si Clotilde était décidée à rompre complètement avec vous, pourquoi ne l'aurait-elle pas franchement déclaré ?

—Elle aura craint mes justes reproches, mes larmes, que sais-je ?

—Monsieur, je suis femme, et je dois avouer en toute franchise qu'une telle crainte nous retient rarement. Plaines d'abnégation, de pitié, de bonté, d'admiration pour celui que nous aimons, nous sommes froidement cruelles pour un indifférent. La femme divise ses soupirants en deux catégories distinctes : les idoles et les esclaves. Les premiers sont ses maîtres ; elle est fière de les servir ; les seconds semblent à ses yeux n'avoir été créés que pour endurer tous ses caprices. Point de détours vis-à-vis de ceux-là, une brutale franchise même doit les honorer. Donc, croyez-le bien, si vous n'aviez été aux yeux de Clotilde qu'un amoureux importun, elle vous l'aurait déclaré franchement et ne serait point partie.

—Si elle m'aimait, elle ne me fuirait pas cependant.

—Elle ne vous fuit peut-être que pour mieux vous revenir.

—Vous cherchez en vain à calmer ma peine, baronne ! Ah ! c'est affreux ce qu'elle fait là. N'aurait-elle pas de cœur ?

—Pas de cœur, Clotilde ? Voilà une étrange accusation. Je vous affirme qu'elle en a, et beaucoup.

—Mais alors comment n'a-t-elle pas songé à la douleur énorme qu'elle allait me causer en s'éloignant ?

—Monsieur le marquis, ma filleule n'est point une femme ordinaire. Si un jour elle vous dit "oui," ce sera de toute son âme et ce mot a d'autant plus d'importance à ses yeux, qu'elle ne voudra le prononcer que lorsqu'elle trouvera un bonheur immense à le dire. A votre place, j'espérerais, car ce départ n'est peut-être qu'une épreuve. Elle veut se demander au loin si vraiment elle vous aime.

—Et savoir à son retour si je l'aime aussi ? s'écria le marquis brusquement éclairé par ces paroles.

—C'est cela.

—Ah ! fit Sanchez, en sentant renaître en lui un germe d'espoir. Mon Dieu ! si ce pouvait être vrai, je serais trop heureux.

—Puis, se levant, il s'écria :

—Adieu, adieu, baronne.

—Où allez-vous ?

—Mais je pars.

—Pour où ?

—Je ne sais, mais je vais rejoindre Clotilde.

OU DUROUGET DEVIENT IMPÉNÉTRABLE.

Le marquis quitta brusquement Mme de Lunéville, sans attendre les nombreuses objections qu'elle s'apprêtait à lui faire sur les nombreuses difficultés qu'offrait son projet. Lorsque son premier enthousiasme fut calmé, Sanchez se trouva fort en peine. Sans nul indice sur la route qu'avaient prise Schunberg et sa fille, il était impossible qu'il parvint à les rejoindre. Les amoureux ne doutent de rien. L'amour grandit les âmes et les fait conquérantes. Un homme dont le cœur est plein de cette force suave, croit qu'il lui serait aisé d'enjamber les tours Notre-Dame ou de franchir d'un bond la Seine. L'illusion donne des ailes, comme certains songes vous font traverser, plus rapides que l'obus dans sa trajectoire, des espaces incommensurables.

On trône du haut du piédestal, sur lequel le bonheur vous hisse, regardant les villes comme autant de Lilliputs et les hommes comme des Pygmées. Ce n'est point tout à fait de l'orgueil, c'est un sentiment noble qui défie les esprits et la matière et croit que tout doit concourir